

Henri DE LUBAC, *Aspects du bouddhisme*, (« Œuvres complètes » t. XXI), édition revue et corrigée sous la direction de Paul MAGNIN et Dennis GIRA avec la collaboration de Jérôme DUCOR, présentation par P. MAGNIN

Paris, Cerf, 2012

Kyong-Kon Kim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8453>

DOI : 10.4000/rhr.8453

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 469-472

ISBN : 978-2-200-92993-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Kyong-Kon Kim, « Henri DE LUBAC, *Aspects du bouddhisme*, (« Œuvres complètes » t. XXI), édition revue et corrigée sous la direction de Paul MAGNIN et Dennis GIRA avec la collaboration de Jérôme DUCOR, présentation par P. MAGNIN », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 21 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8453>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Henri DE LUBAC, *Aspects du bouddhisme*, (« Œuvres complètes » t. XXI), édition revue et corrigée sous la direction de Paul MAGNIN et Dennis GIRA avec la collaboration de Jérôme DUCOR, présentation par P.

MAGNIN

Paris, Cerf, 2012

Kyong-Kon Kim

RÉFÉRENCE

Henri DE LUBAC, *Aspects du bouddhisme*, (« Œuvres complètes » t. XXI), édition revue et corrigée sous la direction de Paul MAGNIN et Dennis GIRA avec la collaboration de Jérôme DUCOR, présentation par P. MAGNIN, Paris, Cerf, 2012, L-606 p., 21,5 cm, 44 €, ISBN 978-2-204-07819-1.

- 1 Avec cette réédition des deux ouvrages du cardinal Henri de Lubac (1896-1991), membre de l'Institut, intitulés *Aspects du bouddhisme* (t. I, 1951) et *Amida* (1955), qui constituent avec *La Rencontre du bouddhisme et de l'Occident* (1952 ; 2000) sa trilogie d'études bouddhiques, la sixième section « Bouddhisme » de ses *Œuvres complètes* est désormais intégrale. Ces ouvrages virent le jour durant la suspension de son professorat de théologie fondamentale et d'histoire des religions à la Faculté de théologie de Lyon. L'autorité romaine condamnait, en effet, son anti-extrinsécisme en

l'accusant de néo-modernisme. Henri de Lubac s'intéressa particulièrement au bouddhisme afin de mieux comprendre les raisons qui amenaient ses contemporains, devenus indifférents à la tradition chrétienne, voire la méprisant, à porter leur intérêt sur cet « athéisme oriental ». En s'adressant à eux, le théologien gardait l'espoir qu'ils accéderaient, par l'examen du contraste, à « l'intelligence réfléchie du Fait chrétien » (16) et qu'ils retrouveraient quelque égard pour des thèmes qu'ils croyaient usés (170).

- 2 Le présent ouvrage s'ouvre sur une présentation magistrale de P. Magnin qui, ne s'étant pas contenté de donner un aperçu chronologique et thématique des études bouddhiques lubaciennes, en a relevé leurs mérites et leurs erreurs herméneutiques.
- 3 La première partie de l'ouvrage, désormais *Christ et Bouddha*, contient trois études comparatives. La première traite du rapport idéal de l'homme envers son prochain. En remplaçant cette thématique dans le contexte des trois vertus bouddhiques – maitrī (bienveillance), dāna (don) et karuṇā (compassion) –, l'auteur, s'il reconnaît dans la vie du Buddha une *pars purificans*, considère néanmoins que ces vertus regardées comme moyen provisoire et utilitaire en vue du nirvāṇa, diffèrent de la charité chrétienne qui constitue l'enseignement suprême de l'Évangile. Dans la deuxième étude, le comparatisme analogique entre l'aśvattha (arbre de l'Éveil) et la croix, tous deux assimilés à l'arbre de vie et au pilier cosmique, suggère une inculturation respective d'antiques spéculations mythologiques répandues tant dans la sphère culturelle indo-iranienne prébouddhique que dans le monde sémitique. L'étude complémentaire, « Note sur le symbolisme comparé de l'art bouddhique et de l'art chrétien primitif », suppose que l'expression artistique de la transcendance du Buddha se manifestait par un aniconisme dans le bouddhisme, tandis que le rejet du culte des images, hérité du judaïsme, avait eu pour conséquence, dans le christianisme, de retarder toute représentation du Christ. Enfin, dans sa troisième et dernière étude, face à la ressemblance des représentations du Christ et du Buddha, exposées respectivement dans des textes chrétiens alexandrins et dans la doctrine du trikāya (triple corps) – transfiguration volontaire, apparence perçue différemment selon la capacité spirituelle des observateurs, aspect surnaturel –, Henri de Lubac recherche l'origine des descriptions christologiques plutôt dans les traditions alexandrine, préchrétienne et même égyptienne, et rejette ainsi l'idée d'une influence bouddhique sur le christianisme.
- 4 La seconde partie de l'ouvrage, *Amida*, fut en son temps la première monographie en langue française portant sur l'amidisme, considéré comme une croyance populaire et, de ce fait, délaissé par les bouddhologues européens, nonobstant sa prospérité en Extrême-Orient. Après avoir relevé des éléments embryonnaires de l'amidisme dans le bouddhisme ancien (ch. I), le théologien présente le Buddha Amitābha et son paradis Sukhāvātī (ch. II-III), d'après les trois textes fondateurs de l'amidisme dont l'essentiel repose sur la foi dans les vœux d'Amitābha qui assure au fidèle de renaître dans la Terre pure. Suit l'exposé du développement de l'amidisme en Chine et au Japon. En Chine (ch. IV), où un culte amidiste s'établit à l'initiative de Huiyuan (334-416), la pratique du nianfo 念佛 (commémoration du Buddha) se diffusa progressivement auprès de la population et finit par être admise, tout comme la vénération du bodhisattva Avalokiteśvara (ch. V), par l'ensemble des écoles bouddhiques. Au Japon (ch. VI-IX), où le culte d'Amida se répandit dès le VI^e siècle, l'amidisme fit de nombreux adeptes et la première école amidiste indépendante vit le jour en 1124. Quelques décennies plus tard, eut lieu la fondation de deux autres écoles amidistes, le Jōdo-shū

par Hōnen (1133-1212) et le Jōdo-shinshū par Shinran (1173-1263). Si le Jōdo-shū préconisait la pratique du nenbutsu/nianfo continu, sa doctrine fut radicalisée par Shinran qui professait une seule invocation du nom d'Amida pour le salut, sans se voir obligé à renoncer aux désirs terrestres. Cet amidisme, prôné par ces deux écoles, représente le principal courant bouddhique au Japon. Henri de Lubac s'est également interrogé sur les influences externes (ch. X) de l'amidisme et sur la conformité doctrinale de ce dernier vis-à-vis de l'orthodoxie mahāyānique (ch. XI-XII). *Ab extra*, l'éternité de Brahmā et d'Agni se retrouverait dans la figure d'Amitābha, elle-même ayant été préparée et enrichie par des apports iraniens, tandis qu'*ad intra*, aucune divergence fondamentale ne serait à constater. L'étude se termine par un rappel de la valeur des informations sur l'amidisme transmises par les missionnaires catholiques ayant séjourné au Japon (ch. XIII).

- 5 Si, dans les trois premières études, on reconnaît aisément les trois « étapes » d'un comparatisme religieux lubacien – approche historique, comparaison et discernement apologétique –, l'accent est placé dans l'*Amida* sur l'approche historique. Les approches historique et comparative demeurent actuelles, puisque le théologien a su mettre en perspective comparative trois thématiques essentielles de ces deux religions, malgré quelques imprécisions. Il est effectivement notoire que, dans les trois premières études, l'absence de références philologiques des textes sources ne favorise en rien une lecture historique. L'auteur est davantage précis dans l'*Amida*. Néanmoins, la notion d'*upāya* (moyen habile de salut, 136s) s'expliquerait mieux, si celle-ci était mise en rapport avec le *nirmāṇakāya* (corps de transformation) plutôt qu'avec le *saṃbhogakāya* (corps de gloire). Pour le titre du chapitre premier d'*Amida*, le « bouddhisme pré-amidiste » aurait été plus pertinent. En revanche, l'emploi inédit du terme « bouddhisme ancien », évitant ainsi l'expression péjorative bouddhique « *hīnayāna* » (petit véhicule), reste méritoire. L'exposé du chapitre II n'a pas élucidé l'origine de l'amidisme. La transcription des noms propres coréens reste à rectifier : Semei > Sōngmyōng ; Kudara > Baekje ; Eji > Hyeja (303). Le terme « école » aurait pu être substitué à celui, trop ambigu, de « secte ». Le chapitre X s'intégrerait mieux entre les chapitres III et IV. Une comparaison avec le christianisme (ch. XI) est non seulement inattendue mais aussi prépondérante par rapport à la comparaison intra-bouddhique annoncée. En énonçant que Jésus se présente « comme l'objet de la foi qu'il prêche » (435), le message central de Jésus de Nazareth selon les Évangiles synoptiques, βασιλεία τοῦ θεοῦ (Mc, Lc) ou βασιλεία τῶν οὐρανῶν (Mt), semble s'éclipser, etc.
- 6 Ayant eu pour visée de passer outre tout dénominateur commun stérile et de faire surgir une intelligence distincte de la foi chrétienne (cf. *La Rencontre*, p. 283), la mise en contraste recherchée par Henri de Lubac s'avère aujourd'hui, du point de vue de l'histoire des religions, infondée. Certes, avant-gardiste en son temps, l'auteur fit l'éloge de la bienveillance et de la douceur bouddhique (59), reconnut dans la voie bouddhique une *pars purificans* (62) ou dans la *Sukhāvātī* un rêve plus pur (170) et considéra le bouddhisme comme le plus grand fait spirituel de l'histoire après le Fait du Christ (15). Or, prendre l'enseignement du Buddha pour une illusion vouée à l'échec et aux corruptions (62s), l'*aśvattha* pour un arbre stérile (95), la *karuṇā* pour la pitié (43), la *sūnyatā* pour le vide, l'*upāya* pour un moyen d'autodestruction (485), etc. oblige à reconnaître le caractère réducteur de sa vision du bouddhisme basée sur son « Vorverständnis » qui néglige le fondement de la doctrine bouddhique prônant le dépassement de la description ontologique tant sur le plan psychique qu'ontique.

N'étant rien d'autre, selon l'auteur dont la méthode heuristique dénote une attitude « inclusiviste » face aux religions non-chrétiennes, qu'un rêve irréel, religion naturelle ou mystique sans théologie, le bouddhisme apparaît alors comme un « moyen provisoire et utilitaire » en vue d'accéder à l'intelligence chrétienne.

- 7 La traduction des citations en langues étrangères, la bibliographie relative au Buddha Amitābha et à sa Terre pure, le glossaire comptant 139 entrées – malgré l'absence d'indication des termes chinois et japonais dans leurs propres caractères – et l'index des noms de personnes, retravaillés ou inédits, complètent considérablement la présente réédition et facilitent ainsi l'accès à sa lecture.
- 8 Si la publication de ces deux ouvrages d'Henri de Lubac, précurseur du dialogue interreligieux et de la théologie des religions, était principalement destinée aux chrétiens, cette nouvelle édition, fruit d'un excellent travail de correction et de normalisation des transcriptions, réalisé avec le concours de bouddhologues, apportera aux lecteurs contemporains, chrétiens ou bouddhistes, une réflexion rétrospective, en les invitant à se forger davantage un esprit auto- et hétérocritique au regard d'une « con-currence » et à l'historien des religions la possibilité de mieux apprécier les tentatives historiques de rapprochements et de mises à distance apologétiques entre deux religions, en l'occurrence entre le christianisme et le bouddhisme.

AUTEURS

KYONG-KON KIM

Université de Strasbourg.